

LES NOUVEAUX RÉSISTANTS

Cofondateur de l'IFP, le très discret Alexandre Pesey préfère mettre en lumière les 400 intervenants de son institut, mais demeure incontournable à droite.

L'IFP, l'université du combat culturel

Série d'été (1/4) L'Institut de formation politique célèbre en 2024 ses vingt ans d'existence. Quasi inconnu du grand public, il n'est pas pour rien dans l'éclosion, ces dernières années, d'une génération de chroniqueurs et de responsables politiques favorables à une vaste union des droites.

Par Marc Eynaud

Alexandre Pesey retient son souffle. Ce 9 juin 2024, il passe la soirée électorale en famille devant sa télévision au côté de son épouse, Kate. Celui qui fut journaliste dans une autre vie, notamment sur CNN et France 3, vient d'apprendre comme des millions de Français qu'Emmanuel Macron s'apprêtait à prendre la parole. Quelques minutes après les résultats électoraux donnant une écrasante victoire à la liste menée par Jordan Bardella. Pesey en est convaincu, Macron va annoncer la dissolution de l'Assemblée nationale. Entre-temps, son portable vibre, sonne, surchauffe. Pour le quadragénaire, la période politique qui s'ouvre ne pouvait pas mieux tomber: l'Institut de formation politique (IFP), qu'il dirige et qu'il a cofondé, ne pouvait pas rêver de meilleur anniversaire pour ses vingt ans d'existence. « Ça va arriver plus vite que vous ne le pensez »,

avait pour coutume de dire Pesey à chaque discours de fin de formation. Ça? L'accession au pouvoir de la droite.

Dans les QG des partis et dans les rédactions, la fièvre monte aussi. Chez Éric Zemmour, le président des jeunes du parti, Stanislas Rigault, n'a pas le temps d'analyser les résultats: l'émotion est partagée entre le soulagement d'avoir vu sa liste passer la barre fatidique des 5 % et la déception de ne pas avoir été élu personnellement. Depuis sa voiture, Marion Maréchal a annulé son plateau sur LCI et attend de voir ce qu'Emmanuel Macron va annoncer. Au QG des Républicains, des jeunes comme Guilhem Carayon sont dans la même attente. Des dirigeants d'associations comme Benoît Perrin (Contribuables associés) et Pierre-Marie Sève (Institut pour la justice) sont suspendus aux lèvres du chef de l'État. Dans l'entourage de Marine Le Pen, François Durvy

PHOTOS: SAMEER AL-DOUMY/AFP - SPI/IFP

a les yeux rivés sur son portable. En maître des horloges, Emmanuel Macron a figé le temps. Une sorte de partie de poker jouée à la pendule. Lorsque l'alarme retentira, les joueurs devront faire tapis quelles que soient les cartes en main. la période qui s'ouvre sera déterminante pour l'avenir de la droite. Le point commun de toutes ces personnalités? Elles sont passées par l'Institut de formation politique.

Des grands noms du journalisme, du monde politique et associatif

Depuis 2004, l'IFP dispense ses formations à la vie politique, médiatique et



INSTITUT DE FORMATION POLITIQUE

associative. Des cursus, déclinés en séminaires de trois niveaux, ouverts aux jeunes de moins de 30 ans moyennant un questionnaire et l'acquiescement d'une somme modique. L'Institut de formation politique revendiquait,

en 2012, 400 stagiaires depuis sa création, 600 en 2013, 850 en 2015 et 1200 en 2017. L'organisation comptabilise, sur son site Web, 1800 auditeurs en 2021. Et plus de 400 formateurs. Parmi eux: des grands noms du journalisme, des élus, des militants associatifs, des cadres d'entreprise. Initialement pensé comme un cercle de formation essentiellement libéral, l'organisme a progressivement affirmé son ancrage conservateur puis identitaire. À sa tête, Alexandre Pesey. Tout le monde à droite a nécessairement rencontré ce quadragénaire méticuleux et dynamique. Son sens du réseau et sa disponibilité

l'ont rendu incontournable. Discret et peu flambeur, incroyablement efficace, l'homme fort de l'IFP ne cherche pas la lumière. « *Un tempérament de moine-soldat* », abonde un intervenant régulier de son Institut, qui loue les qualités d'« *un homme entièrement tourné vers la cause et sa famille* ».

Un pari sur la durée

Ils se sont sans doute lancés au pire moment. « *Lorsque la droite était un désert intellectuel* », se remémore Alexandre Pesey. Jacques Chirac était réélu depuis deux ans face au Front national, à la tête d'un vaste — et una- ➔



Symbole de la dynamique de l'Institut libre de journalisme, c'est Christine Kelly qui a remis en personne les diplômes à la promotion 2023-2024 des futurs journalistes.

SP/INSTITUT DE FORMATION POLITIQUE

nime — front républicain. La droite se dilue au contact du pouvoir. Comme en réaction, l'Institut cofondé par Alexandre Pesey, Thomas Millon et Jean Martinez se droïtise à mesure que les années passent. Certains, comme le polytechnicien François Durvy, proche de Marine Le Pen et de l'homme d'affaires Pierre-Édouard Stérin, se souviennent de l'IFP "des origines": « *L'offre politique était un peu moins marquée idéologiquement.* » Il garde le souvenir d'une formation dans laquelle intervenaient des entrepreneurs comme Sophie de Menthon ou le très libéral Yorick de Mombynes. Dans l'assistance, des pontes de la Macronie comme le député Paul Midy. En bref, une assise résolument libérale. La déception engendrée par le quinquennat Sarkozy, en dépit d'une campagne menée à droite toute, et l'élection de François Hollande voient la droite s'éparpiller "façon puzzle". « *On est un peu traumatisés de toutes ces soirées électo-*

rales qui voient la gauche se draper dans sa posture morale », souffle Pesey. « *On l'a vu au soir du premier tour des élections législatives: des leaders de droite comme François-Xavier Bellamy soumis à l'interrogatoire du chef du PS... L'insupportable chantage que fait peser la gauche sur la droite n'a que trop duré* », conclut celui qui a vu l'initiative d'Éric Ciotti comme un acte d'émancipation que plus personne n'espérait. Revenons à 2012, le mandat de François Hollande est inauguré par le lancement en grande pompe de La Manif pour tous, ce "Mai 68 à l'envers" ou "Mai 68 de droite" selon les affinités. Une défaite politique paraît accoucher d'une victoire culturelle. L'Institut, jusqu'ici très discret, monte en puissance. La crise des migrants de 2015 vient infléchir sa trajectoire libérale conservatrice et étoffe sa sensibilité identitaire. Marqué par la droite américaine, Pesey porte ce triptyque comme un emblème et regarde avec une forme

d'admiration le pragmatisme du Parti républicain américain: « *On confie l'économie aux libertariens, le social aux conservateurs, les affaires étrangères aux néoconservateurs... D'abord on gagne et après on s'engueule.* »

Du réseau, du bouche-à-oreille et une solide formation. L'IFP fait carton plein et sa réputation dans les sphères militantes grandit à vue d'œil. « *Après une prépa lettres et Sciences Po, je me croyais câblé intellectuellement* », confie François de Voyer, « *mais j'ai été estomaqué par le niveau et la qualité des formations* », assure-t-il. Ce proche de Marion Maréchal a décroché la Bourse Tocqueville, un programme éducatif et culturel fondé en 2003 par Alexandre Pesey, qui envoie ses lauréats en immersion aux États-Unis pour découvrir le mode de fonctionnement des think tanks américains. Néanmoins, l'IFP ne fait pas que dans la culture générale: « *J'ai découvert un institut doté d'une vraie logique d'en-*

LES NOUVEAUX RÉSISTANTS

Ils sont près de 3 000 jeunes à avoir suivi les formations de l'IFP. Dont plusieurs centaines essaient dans les milieux associatifs, politiques et médiatiques.

treprise, une culture de l'indépendance garantie par l'absence de fonds publics », se remémore Benoît Perrin, 43 ans, entré à l'IFP en 2017. L'ancien adjoint de Pesey est venu du privé et a connu l'engagement militant à l'Union nationale interuniversitaire (Uni) pendant ses jeunes années. « J'ai vraiment été séduit par l'aspect non partisan. On ne travaillait pas pour un parti mais pour la France », synthétise-t-il. Dans chaque initiative, chaque lancement d'association, la marque de l'IFP se lit en filigrane. On retrouve ses anciens élèves/pensionnaires parmi les organisateurs de la « convention de la droite », dans les lancements d'entreprises patriotes, dans le renouveau d'institutions plus anciennes comme Contribuables associés, aujourd'hui dirigé par Perrin, ou l'Institut pour la justice, piloté par Pierre-Marie Sève, ou encore le Cercle Droit & Liberté, dirigé par l'avocat Thibault Mercier. L'association SOS Chrétiens d'Orient, incontournable du Liban au Kurdistan, a également été montée dans son sillage.

Le combat médiatique

Si la politique et l'associatif sont les cartes maîtresses de l'IFP, il ne faut pas oublier les médias. Les formations de *media training* succèdent à la rédaction de communiqués de presse, mais ce n'est pas tout. En novembre 2017, l'ébauche d'un Institut libre de journalisme (ILDJ) est présentée lors de la Nuit du Bien commun. Six ans plus tard, ils sont plus de 100 étudiants à avoir obtenu la carte de presse. Conçu dans la même veine que l'IFP, l'ILDJ fait bénéficier ses étudiants de son impressionnant carnet d'adresses de formateurs et de recruteurs. « De plus en plus de rédactions nous contactent. Elles apprécient le profil "non conformiste" de nos étudiants, capables de sortir des idées convenues pour proposer des angles de reportages originaux. Les rédactions nous font confiance », assure à *Causeur* son directeur, Édouard du Peloux. Non content de créer sa



SP/INSTITUT DE FORMATION POLITIQUE

“LEURS ENFANTS APRÈS EUX” : LE TABOU DE L'ALLIANCE A SAUTÉ ET L'IFP PRÉPARE DÉJÀ LA GÉNÉRATION QUI SUIVRA.

propre école, l'ILDJ propose également une formation complémentaire aux étudiants en journalisme issus d'autres écoles. Dépasser l'entre-soi pour essayer ailleurs.

Leurs enfants après eux

Stanislas Rigault, le charismatique dirigeant de Génération Z, fait figure de mascotte à l'IFP. Le jeune homme, issu d'une famille de militaires, est arrivé à Paris avec un nom en tête: Charles de Meyer. Ils ont fréquenté le même prytanée. Très vite, il est mis en relation avec l'IFP et travaille pour Alexandre Pesey pendant plus d'un an. Le cofondateur de *l'Étudiant libre*, longtemps tenté par le journalisme, est finalement entré en politique par la grande porte. Catholique, conservateur, ne trouvant pas dans le mot “identitaire” un repoussoir, il est devenu

en quelques mois l'une des figures du zemmourisme. Son camarade Arthur Perrier, lui aussi cofondateur de *l'Étudiant libre*, est entré dans le cabinet de Jordan Bardella après son passage à l'IFP. Le président des Jeunes Républicains, Guilhem Carayon, un nombre non négligeable de cadres locaux LR, Reconquête!, des collaborateurs parlementaires du RN mais aussi de l'UDI ou d'Horizons... autant de débouchés pour ces étudiants. Si certains, au sein du RN, trouvent la sociologie des auditeurs « très marquée catho versillais », tous reconnaissent la qualité de l'enseignement et l'efficacité du réseau.

Pesey n'a qu'un seul regret, celui de n'avoir pas réussi à attirer certains grands noms de la droite sur ses bancs: l'intellectuel Julien Rochedy, le journaliste Geoffroy Lejeune ou encore le vice-président des Républicains François-Xavier Bellamy. Tropisme de collectionneur ou manie du détail? Si le camp patriote a perdu des plumes dans la dernière bataille législative, les frontières entre les formations de droite en lice n'auront jamais été aussi vaporeuses. Le tabou de l'alliance a sauté et l'IFP prépare déjà la génération qui suivra. « *Leurs enfants après eux* », comme l'écrivait le Goncourt 2018, Nicolas Mathieu. ●